n7 81 357.

LA TABLE D'HOTE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 12 JANVIER 1828.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
COUR DES FONTAINES, N° 7;
ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE, PALAIS-ROYAL,
RUE SAINT-HONORÉ, N° 210, ANCIEN LOCAL DE LA CIVETTE.
1828.

129479-B

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le Capitaine LAMBERT	MM. BOSQUIER-GAVAUDAN.
ADRIEN DUCLOS, son neveu.	VERNET.
DUBUISSON, parasite.....	CAZOT.
COURTOIS, commis-voyageur.	ODRY.
Mme ARMAND, tenant table d'hôte.	Mmes ST.-ANGE.
Mme St.-ALBIN, femme peintre...	C. MELVAL.
Mme St.LORENZO, musicienne.	FÉLICIE.
Mme St.ERNEST, femme auteur.	FERVILLE.
ROSE, femme de confiance de Madame Armand.....	MARIA.
JOSEPHINE, cuisinière.....	VICTOIRE.
DEUX AMIS DE DUBUISSON.	
DEUX DOMESTIQUES.	

La scène se passe à Paris, chez Madame Armand.

S'adresser ponr la musique à M. Blanchard, chef d'orchestre du théâtre des Variétés, au bureau de copie.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
FAUB. MONTMARTRE, N° 4.

Digitized by Google

LA TABLE D'HOTE,

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon modeste. A droite du spectateur on voit une table à moitié préparée pour le dîner et rangée le long des coulisses. Sur le devant un guéridon. Il y a des patères pour les chapeaux et les manteaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, LAMBERT.

ROSE, *occupée à préparer le couvert.*

Vous arrivez déjà, M. Lambert! vous savez pourtant qu'on ne dîne qu'à cinq heures.

LAMBERT, *portant un pâté enveloppé.*

Malgré tout le plaisir que j'éprouve à voir Mme Armand, je ne voudrais pas la déranger; je viens lui offrir mes hommages et un pâté de lièvre.

ROSE, *le posant sur une table.*

Tous deux seront bien reçus, mais madame est sortie, elle est allée au marché avec la cuisinière.

LAMBERT.

Elle a raison, il n'y a pas de petites économies dans une maison comme la sienne.

ROSE.

Ah! si tout le monde était comme vous, ça irait bien; mais il y a tant de gens qui ne paient pas leur pension au bout du mois! Ce sont pourtant les plus exacts, ils ne manquent pas un dîner.

LAMBERT.

Et cela gêne quelquefois votre maîtresse, n'est-ce pas?

ROSE.

Dame, M. Lambert, je peux convenir de ça avec vous, qui avez l'air de prendre tant d'intérêt à madame...

LAMBERT.

Oui, je prends à elle beaucoup d'intérêt; elle le mé-

Digitized by Google

rite... Son ton, ses manières, annoncent assez qu'elle a tenu un rang dans la société.

ROSE.

Eh bien, ce que vous pensez de madame, elle le pense de vous. Elle me dit souvent : ce M. Lambert est un excellent homme ; il a un air franc, loyal...

LAMBERT.

Mais Mme Armand, veuve d'un officier, a sans doute été obligée de recourir à cette ressource.

ROSE.

Je crois que oui.

LAMBERT.

Elle est si discrète, qu'on ne peut se douter si sa position est heureuse ou non, et il est si délicat de faire des questions sur un pareil sujet !

ROSE.

Tenez, monsieur, il y a long-temps que je dis à madame qu'elle devrait mettre un homme à la tête de sa maison ; cela impose.

LAMBERT.

Je conçois qu'elle est obligée de faire bonne mine à tout le monde... mais elle sait se faire respecter.

ROSE.

Ah ! pardine, sans cela.

Air : *Vaud. de la Somnambule.*

Pour trois francs qu'par dîner ils donnent ;
Et qu' souvent ils ne donnent pas,
La plupart de ceux qui s'abonnent
Se croient en droit de prendre leurs ébats ;
Les uns d'mandent des préférences,
Les autres d'mandent les meilleurs mêts ;
Au bout du mois, il n'y a que leurs quittances,
Qu'ces messieurs-là ne demandent jamais.

LAMBERT.

Oui, il y en a beaucoup comme cela. Ah ! ça, Rose, j'ai cru remarquer que parmi nos convives, il y en a un qui se met à son aise.

ROSE.

Ah ! vous n'avez pas besoin de le nommer, c'est M. Dubuisson.

LAMBERT.

Est-ce qu'il n'a pas quelques prétentions sur le cœur de Mme Armand ?

Digitized by Google

ROSE.

Pour des prétentions, il n'en manque pas; il connaît beaucoup d'étrangers, il amène ici des Anglais, des Russes, des Espagnols... Pour faire croire qu'il est bien avec toutes les puissances! Il dit toujours qu'il sort de l'hôtel du comte un tel... il sort tout bonnement de son hôtel garni... Il en conte à toutes les femmes... mais quant à madame, je vous réponds qu'elle ne l'écoute guère : elle ne peut pas le sentir, elle est comme moi.

LAMBERT.

Pourquoi le reçoit-elle?

ROSE.

Parce qu'il lui fait de belles promesses; il lui dit qu'il a des protections au ministère de la guerre, qu'il lui fera avoir sa pension; en attendant, il doit trois mois de la sienne; mais il n'est pas le seul qui lui doive... il y en a bien ici qui sont arriérés.

LAMBERT.

Mme Armand est trop bonne.

ROSE.

C'est ce que je lui dis tous les jours; elle n'est pas assez près regardante. Il faudra bien qu'elle le devienne.... je connais ça, moi, les tables d'hôtes; voilà trois maisons que je fais dans ce genre là... sans compter deux études d'avoués.

LAMBERT.

Rose, ne parlez pas à votre maîtresse des questions que je viens de vous faire; je désirerais pouvoir lui être utile... peut-être y parviendrai-je.

ROSE.

Elle a beaucoup d'amitié pour vous, et elle vous distingue de la plupart des gens qui viennent ici.

LAMBERT.

Air : *Un homme dont l'âme est commune.* (Gargantua.)

Il est midi, l'heure me presse,
Allons, ma chère, avec honté;
Présentez à votre maîtresse
Mes hommages et mon pâté.

ROSE.

Elle y s'ra sensible, je pense,
Monsieur, tout ce qui vient de vous,
Vous devez le savoir d'avance,
Est toujours bien reçu chez nous.

Digitized by Google

LAMBERT.

Ensemble.

Il est midi, etc.

ROSE.

Il est midi, l'heure vous presse,
Allez en toute liberté;
De votre part, à ma maîtresse,
Je donnerai votre pâté.

Lambert sort.

SCÈNE II.

ROSE, *seule.*

C'est un bon enfant, ce M. Lambert; s'il pouvait débarrasser madame des importunités de ce M. Dubuisson! Ma foi, d'après ce que je viens d'apprendre... je donnerai à madame un bon conseil... Quand on est encore jeune et jolie, on doit se remarier.

SCÈNE III.

ROSE, COURTOIS.

COURTOIS.

Bonjour, mademoiselle Rose.

ROSE.

M. Courtois! vous v'là donc à Paris?

COURTOIS.

Oui, je viens pour vous dire que je reviens dîner ici.

ROSE.

Etes-vous toujours gai, M. Courtois?

COURTOIS.

De plus en plus, toujours gai, voyageur, nomade et cosmopolite.

ROSE.

Ah! que vous êtes drôle, vous dites toujours des mots que je ne comprends pas.

COURTOIS.

Je ne les comprends pas non plus: pas si bête: mais je les prends dans les auteurs du jour; je lis beaucoup en route, dans les diligences, dans les auberges, ça m'endort et ça abrège le chemin. Quand j'arrive dans une

Digitized by Google

ville, je commence par aller au cabinet littéraire, je parcours les journaux, et quand c'est jour de courrier, j'ai de l'esprit....

ROSE.

Avez-vous fait de bonnes affaires depuis un mois qu'on ne vous a vu?

COURTOIS.

Oui, assez bonnes..... on se plaint toujours, mais ça va pourtant....

ROSE.

Etes-vous toujours chez votre gros quincaillier?

COURTOIS.

Non, je suis sorti des mouchettes, j'ai traversé les machines à vapeurs, et je voyage dans les bas de soie, dans les gilets de flanelle et dans les bonnets de coton.

ROSE.

C'est un joli état que celui de commis-voyageur.

COURTOIS.

C'est le premier de tous, ma chère, c'est la profession universelle..... Un commis-voyageur, c'est le télégraphe de la civilisation, il fait circuler les lumières, il propage les inventions.... il met en rapport l'ancien continent, avec la cinquième partie du monde.

Air : *Non, jamais.*

Au bonheur
Comme au malheur,
Chacun marche à sa manière,
Et tout homme, sur la terre,
Est un commis voyageur,
Est commis-voyageur. (*4 fois.*)

Aussitôt qu'on le démaillotte,
A l'école il marche en pleurant,
Plus tard il faut voir comme il trotte,
Quand par la main l'amour le prend;
La fortune volage
Par lui se fait chercher,
Et dans le mariage
Comme on le fait marcher!

Au bonheur, etc.

Quand on lui montre la victoire,
Au son du fifre et du tambour,
On le fait voler à la gloire
A raison de cinq sols par jour.

Digitized by Google

Pour faire un héritage,
Au palais, il courra....
Et, pour le grand voyage,
Les médecins sont là.

Au bonheur, etc.

Dites donc, mamselle Rose, la table d'hôte de madame Armand est toujours bien suivie, bien composée ?

ROSE.

Comme à l'ordinaire.

COURTOIS.

Ce que j'aime ici ce sont les femmes : en vient-il toujours une pacotille ?

ROSE.

Toujours les mêmes....

COURTOIS.

Madame Saint-Lorenzo, madame Saint-Albin, madame Saint-Ernest, sont-elles toujours veuves ?

ROSE *riant.*

Oui....

COURTOIS *riant.*

Et toujours veuves d'un général, n'est-ce pas ?

ROSE.

Dame, sans doute.

COURTOIS.

Et madame Armand, elle est veuve aussi d'un militaire?

ROSE.

Oui, d'un capitaine.

COURTOIS

Mais c'est pour tout de bon, elle ?

ROSE.

Oh ! pour ça.... j'en réponds.

COURTOIS.

Tant mieux : les autres n'en sont pas moins fort aimables, je me plais beaucoup dans leur société ; elles m'ont souvent fait des agaceries, mais tant que je voyagerai et qu'elles n'auront pas de fortune, je ne les épouserai pas.

ROSE.

Vous aimez mieux voltiger, et puis vous êtes intéressé, vous.

COURTOIS.

Dans le commerce, c'est notre esprit à nous : gagner de l'argent et rire, voilà ce qui nous amuse.

Digitized by Google

ROSE.

Ça amuserait tout le monde.

COURTOIS.

A propos de s'amuser, avez-vous toujours ici un homme qui ne m'amuse guère, votre M. Dubuisson, c'est un beau-fils qui me cherche toujours dispute pour me faire payer le café.

ROSE.

Je crois bien, c'est un pilier de notre table.

Air : *Vaudeville du Petit Courrier.*

D'madame, il vante les appas,
Tout en déployant sa serviette,
D'elle il rapproche son assiette,
Et puis il lui parle tout bas,
Y n'veut pas qu'la bouteille s'écarte,
Il verse et se sert le premier...

COURTOIS.

Je vois qu'il ne perd pas la carte.

ROSE.

Oui, mais il d'vrait bien la payer.

COURTOIS.

Ce voyage-ci, je suis décidé à ne pas me laisser mystifier.

ROSE.

Vous ferez bien.

COURTOIS.

Il y a comme ça des gens qui crient beaucoup et qui ne se battent jamais.

ROSE.

C'est vrai, au moins.

COURTOIS.

Au premier mot qu'il me dira, je suis décidé à le relever.

ROSE.

Vous ferez bien.

COURTOIS.

Cependant, je crois que je ferai mieux d'abord de l'observer pendant quelques jours... et puis après...

ROSE.

Vous vous battrez ?

COURTOIS.

Non, je partirai pour Lyon où je suis attendu pour une affaire...

Digitized by Google

ROSE.

D'honneur?...

COURTOIS.

Non, de soieries... mais en revenant, je pourrai bien lui donner une leçon.

ROSE.

Voici madame.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, Mme ARMAND, *suivie de* JOSÉPHINE, *sa cuisinière, qui porte un grand panier et un lièvre.*

Mme ARMAND.

Allons, Joséphine, il est midi, ne vous amusez pas.

COURTOIS, *saluant.*

Mille choses gracieuses à madame Armand; est ce que vous ne reconnaissez pas l'un de vos fidèles habitués?

Mme ARMAND.

Ah! vous voilà de retour, M. Courtois... avez-vous fait une bonne tournée?

COURTOIS.

Oui, les bas et les bonnets sont des effets commerciaux de premiere nécessité... chausser les femmes et coiffer les hommes, cela va toujours.

Mme ARMAND, *à Rose.*

Rose, vous savez que cette fille est novice, commandez-lui le dîner.

ROSE.

Oui, madame. (*à Joséphine.*) Vous mettrez le haut du lièvre en civet; et le reste à la broche.

Mme ARMAND.

Vous venez dîner avec nous, M. Courtois?

COURTOIS.

Certainement... Vous êtes une femme fort aimable, et votre table d'hôte est toujours bien servie.

ROSE, *à Joséphine.*

Il paraît qu'il n'y a pas de poisson?

COURTOIS.

Est-ce que la marée manquait?

JOSÉPHINE.

Non, c'est qu'elle était trop chère.

Digitized by Google

COURTOIS.

Economie rurale!... ah! mon dieu! on dîne bien sans poisson.... Moi, pourvu qu'il y ait de la volaille, beaucoup de légumes.... des fruits... Ah! çà, toujours à cinq heures, n'est-ce pas? Mme ARMAND.

Oui, soyez exact, car quand on se fait attendre, tout refroidit, il faut rapporter les plats.

COURTOIS.

Et quelquefois il n'y a rien dedans, et c'est désagréable. A tantôt.... je viendrai de bonne heure pour avoir une bonne place. Mme ARMAND.

Allez, Joséphine.

JOSÉPHINE (*bêtement*).

Madame, faudra-t-il resservir ce morceau de veau qu'on n'a jamais pu manger hier, parce qu'il était trop dur.... J'en ferai une blanquette.

Mme ARMAND.

Sortez, Joséphine.

ROSE.

Oui, est-ce qu'on a l'habitude de resservir?

JOSÉPHINE.

C'est pourtant ce que vous me recommandez tous les jours.

Mme ARMAND.

Sortez, vous dis-je... vous voyez comme cette fille est sotte!....

COURTOIS.

Oui, est-ce qu'on dit ça devant le monde? (*à part.*) Je sais bien qui est-ce qui ne mangera pas de blanquette... (*haut.*) Au revoir, belle dame. (*il sort.*)

SCÈNE V.

Mme ARMAND, ROSE.

Mme ARMAND, *appercevant le pâté.*

Qui est-ce qui a apporté ce pâté?

ROSE.

Mon Dieu! madame, j'oubliais, c'est un de vos meilleurs amis.

Mme ARMAND.

M. Lambert.... c'est vraiment un galant homme! il

Digitized by Google

est aux petits soins pour moi : toujours le même, depuis un an qu'il dîne ici. Il m'apporte sa chasse ou sa pêche et paie son mois régulièrement d'avance, et pourtant il ne paraît pas riche, mais il a de l'ordre, de l'économie.

ROSE.

Dame, un homme comme lui qui se marierait, rendrait sa femme heureuse.

Mme ARMAND.

Rose... vous me dites cela... je ne le connais pas assez...

ROSE.

Bah!... depuis un an!

Mme ARMAND.

Je ne sais quel est son état ; mais c'est un homme qui a été bien élevé.

ROSE.

C'est un rentier ou un capitaliste. Vous savez, madame, qu'il vous a dit avoir connu votre mari.

Mme ARMAND.

C'est vrai, aurait-il été militaire?

ROSE.

Je n'en sais rien, mais il vous aime, il me l'a dit, il m'avait bien recommandé de ne pas en parler, mais je n'ai pas pu y tenir.

Mme ARMAND.

Rose, vous êtes une bonne fille ; j'ai confiance en vous, je peux vous ouvrir mon cœur. Je ne rougis point de tenir une table d'hôte, mais sans quelques malheurs, je serais dans une autre position, je n'ai personne pour me protéger, je ne sais pas solliciter, et ma pension comme veuve de militaire, ne m'est pas encore accordée.

ROSE.

A cause de ça, madame ne veut pas se remarier?

Mme ARMAND.

Je ne dis pas cela.

Air d'*Aristippe*.

L'époux qui me rendit heureuse,
A bien des droits à mes regrets.
D'une vertu trop rigoureuse,
Je n'affiche pas les excès,
Je l'avouerai, je me remarierais.
Si je trouvais cet honneur à l'épreuve,
Cette bonté dont brillait mon mari,
Je cesserais à l'instant d'être veuve,
Pour me croire encore avec lui.

Digitized by Google

ROSE.

Tout ça pourra vous arriver, mais j'entends quelqu'un.

Mme ARMAND.

Ah ! mon Dieu, si c'était un de ces messieurs ; je suis à faire peur.... Rose, veillez aux détails du dîner. (*elle sort.*)

ROSE *regardant dans le fond.*

C'est déjà M. Dubuisson, je m'en vas, je suis comme madame, je ne peux pas le sentir. (*elle sort*).

SCÈNE VI.

ADRIEN DUCLOS, DUBUISSON.

DUBUISSON.

Entrez, entrez, mon cher, je suis ici comme chez moi... je veux vous présenter à notre aimable hôtesse avant le dîner.

ADRIEN.

Parce que je suis de province, ne croyez pas que je ne sache pas me présenter ; il y a de la société à Avalon.

DUBUISSON.

Je le sais, je connais la ville, c'est un petit Paris.

ADRIEN.

Ah ! oui, petit, comme vous dites : mais nous avons une sous-préfecture, une société littéraire, beaucoup de fabriques, on fait chez nous des draps, des chansons et des drogues.

DUBUISSON.

Et vous venez à Paris pour commercer sur tout cela ?

ADRIEN.

Pour apprendre... je suis encore indécis si je me mettrai dans les vins ou dans les grains, ou dans le charbon, ou dans les bestiaux. C'est que j'ai un oncle qui est dans les bestiaux, et qui voudrait bien m'y voir avec lui.

DUBUISSON.

Ma foi, cela ne serait peut-être pas trop bête.

ADRIEN.

Qu'est-ce que vous en pensez ?.. je vous demande conseil, parce que vous m'avez inspiré de la confiance ; je ne vous connais pourtant que d'hier soir.

Digitized by Google

DUBUISSON.

Eh ! bien, et moi je ne vous connaîs pas depuis plus long-temps.

ADRIEN.

C'est vrai, nous nous sommes connus en même temps tous les deux ; c'est drôle ! vous m'avez plu tout de suite ; vous êtes un bon enfant, gai, spirituel.

DUBUISSON.

Epargnez ma modestie.

ADRIEN, *ricanant.*

Hem ! hem !... parce que je suis de province, vous croyez peut-être que je ne m'y connais pas ; je vous ai jugé du premier coup-d'œil.

DUBUISSON.

C'est la sympathie... le rapport des âmes..... l'ormeau attire la vigne, l'aimant attire le fer... (*à part.*) et l'argent m'attire, moi.

ADRIEN.

Dites donc, je suis à Paris pour un an. Maman m'avait bien recommandé en arrivant, d'aller tout de suite voir un oncle que j'ai ici, mais moi, j'ai dit : j'ai toujours le temps d'aller voir mon oncle, parce qu'il va me traiter comme un enfant, me donner des conseils, m'empêcher de m'amuser, et moi, je veux m'en donner dans la capitale. Cependant, je ne voudrais pas dépenser trop d'argent.

DUBUISSON.

C'est pour cela que je vous amène dans une table d'hôte, on sait ce qu'on dépense ; vous dînerez tous les jours ici, pour vos trois francs.

ADRIEN.

Avec le café?

DUBUISSON.

Non, le café se paie à part.

ADRIEN.

Eh ! bien, voyez, j'ai dépensé hier six francs, au Palais-Royal, et j'ai mal dîné.

DUBUISSON.

Alors, vous n'avez pas dîné chez Véry...

ADRIEN.

Je ne sais pas où j'ai dîné, mais j'ai mal dîné.

DUBUISSON.

Eh ! bien, cher ami, voulez-vous me permettre de

Digitized by Google

vous donner ce nom, vous dînerez très-bien ici, et vous trouverez une société charmante, car on se rassemble quelquefois avant le dîner, on fait de la musique, on dessine, on joue, la maîtresse de la maison est fort aimable. Sans me vanter, je ne suis pas mal avec elle, et je pourrai bien un jour vous recevoir ici chez moi....

ADRIEN.

Ah! ah!... c'est très-bien ça!... Et y a-t-il d'autres dames ici au dîner?

DUBUISSON.

Comment... comment.... jeune homme, vous aimez les dames?

ADRIEN.

Eh! bien, quoi donc, parce que je suis de province, est-ce que vous croyez que.... cependant j'ai un parti à Avalon, ma cousine, la fille de mon oncle.

DUBUISSON.

De celui qui est ici à Paris?

ADRIEN.

Non, non, celui qui est là-bas; il est dans les draps; mais je ne l'aime pas beaucoup, ma cousine Rosalie, parce qu'elle est d'un blond risqué; et puis elle louche un peu...

DUBUISSON.

Il faut vous marier à Paris, vous trouverez mieux que cela.

ADRIEN.

Croyez-vous? je le veux bien, mais j'emmènerai ma petite femme avec moi à Avalon.

DUBUISSON.

Quel amour du sol natal!

ADRIEN.

Ah! dame, je suis Français, Avalon avant tout.

DUBUISSON.

Ah! ça, puisque nous sommes amis, il faudra que je vous fasse connaître tous les bons endroits.

ADRIEN.

Ça y est.

DUBUISSON.

Vos parens vous font-ils une bonne pension?

ADRIEN.

Oui, deux cents francs par mois.

Digitized by Google

DUBUISSON.

Deux cents francs par mois, qui est-ce qui peut vivre avec cela? Je sais bien que le tailleur ne se paie qu'à la fin de l'année... quand on le paie... je sais qu'on peut aller au bois essayer une calèche qu'on n'achète jamais... Deux cents francs, cela ne fait que sept francs par jour; vous n'avez pas de quoi aller aux Bouffes.

ADRIEN.

Ce n'est pas bien nécessaire.

DUBUISSON.

Un jeune homme qui apprend le commerce et qui n'irait pas aux Bouffes!

ADRIEN.

Vous croyez donc...

DUBUISSON.

Qu'il faut vous montrer tous les deux jours aux Bouffes ou au théâtre anglais.

ADRIEN.

Moi je m'amuserai autant à la Gaîté ou aux Variétés.... pourvu qu'il y ait de la musique..... car j'aime la musique.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, Mme ST.-ALBIN.

ADRIEN.

Dites-donc, voilà déjà une dame.

DUBUISSON, *la saluant.*

Ah! c'est madame St.-Albin, une femme artiste, charmante, pleine de talens, qui fait les portraits en une séance.

ADRIEN.

En pied?

DUBUISSON.

Comme vous y allez!... en buste, c'est bien assez. Belle dame, permettez-moi de vous présenter M. Adrien Duclos, jeune homme d'Avalon, un de mes meilleurs amis, et nouveau convive de notre table.

Mme ST.-ALBIN, *faisant la révérence.*

Monsieur...

Digitized by Google

ADRIEN, *saluant.*

Madame... (*à Dubuisson.*) Elle est jolie : elle a de belles couleurs ..

DUBUISSON.

Parbleu ! une femme peintre...

ADRIEN.

Ah ! oui...

Mme ST.-ALBIN.

Monsieur vient habiter Paris ?

ADRIEN.

Momentanément.

Mme ST.-ALBIN.

Monsieur aime les arts.....

ADRIEN.

Passionnément.

Mme ST.-ALBIN.

Et monsieur vient ici pour les cultiver.

ADRIEN.

Pas du tout ; je viens pour apprendre le commerce.

Mme ST.-ALBIN.

C'est différent. Quelle physionomie heureuse !

ADRIEN.

Vous trouvez ?

Mme ST.-ALBIN.

Oui, un profil grec, quelque chose d'aérien dans la chevelure... je voudrais seulement un peu plus de romantisme dans la cravate... Quel plaisir j'aurais à faire cette étude !

ADRIEN.

Dame, si ça vous amusait, en attendant le dîner... Je serais content, moi, d'avoir mon portrait.

Mme ST.-ALBIN.

Au fait, nous avons le temps... j'ai toujours ma boîte dans mon sac... parce qu'ici j'ai souvent rencontré des personnes...

DUBUISSON.

Allons, madame, croquez-moi ce luron-là.

ADRIEN.

En miniature ?

Mme ST.-ALBIN.

Non, à l'aquarelle.

Digitized by Google

ADRIEN.

A quoi? je ne connais pas... On m'a déjà tiré en silhouette, mais je n'étais pas ressemblant.

Mme ST.-ALBIN.

Je suis sûre que je vous attraperai. Voyons, asseyez-vous là. (*Adrien s'asseoit en face du public; Dubuisson s'appuie sur la chaise de madame Saint-Albin.*) Bien, un peu à gauche, à cause du jour... levez un peu la tête... entr'ouvrez la bouche... Non, pas si grande... fermez les yeux... pas tout-à-fait... souriez... Ah! vous faites la grimace... seulement un demi contour de bouche... là... nous y sommes! ne bougez pas, vous êtes très-bien comme cela.

ADRIEN.

Air. *Femmes voulez-vous éprouver.*

Madame, c'est trop obligeant.

DUBUISSON.

Que votre pinceau soit fidèle.

Mme SAINT-ALBIN, *à Dubuisson.*

Il faut avoir besoin d'argent
Pour faire un semblable modèle.

ADRIEN.

Enfin j'aurai donc mon portrait,
Pour le donner à ma future...

Mme SAINT-ALBIN, *bas à Dubuisson.*

Vous conviendrez qu'il est bien laid.

ADRIEN, *se frottant les mains.*

Et j'en rends grâce à la nature!

DUBUISSON, *regardant.*

Cela vient bien.

ADRIEN, *se levant.*

Laissez-moi donc voir.

Mme ST.-ALBIN.

Quand ce sera fini...

ADRIEN.

Oui, quand je serai tout-à-fait fait.

DUBUISSON.

Voilà deux jolies femmes qui nous arrivent.

ADRIEN, *se levant pour saluer.*

Mesdames...

DUBUISSON, *le repoussant sur la chaise.*

Restez, restez.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, Mme ST.-LORENZO, Mme ST.-ERNEST.

Mme ST.-ALBIN, *se levant.*

Bonjour, mesdames.

Mme ST.-LORENZO, *minaudant.*

Ne vous dérangez pas, ma bonne.

Mme ST.-ERNEST, *de même.*

Oui, quand on travaille...

Air : *On cherche à vous séduire.*

Restez donc, chère amie,
Poursuivez vos
Travaux ;
Laissez par le génie
Conduire vos pinceaux.

Mme SAINT-LORENZO.

Déjà, dans cette esquisse,
On trouve esprit, gaîté.

Mme SAINT-ERNEST.

Et finésse et malice.

DUBUISSON, *à part.*

Il est donc bien flatté.

TOUS.

Allons, ma chère amie, etc.

DUBUISSON, *à Adrien.*

Notre table d'hôte est bien composée... vous voyez ici la réunion des arts ; madame de St.-Lorenzo est artiste, pianiste, guitariste et même harpiste.

ADRIEN, *voulant se lever.*

Ah! mon dieu, moi qui suis fou de la musique.

DUBUISSON, *le rasseyant.*

Tenez-vous donc tranquille... elle est de plus veuve d'un général mort en colombie.

ADRIEN.

Etait-il du côté de Bolivar ou de Morillos?

DUBUISSON.

Il était entre les deux.

ADRIEN.

Ce n'est pas si bête.

Digitized by Google

DUBUISSON.

Madame Saint-Lorenzo vient de publier un album musical.

Mme ST.-LORENZO.

Que j'ai là... et puisque Monsieur est amateur...

ADRIEN.

Si je suis amateur!.. quand il passe une troupe d'opéra par Avalon, c'est moi qui dirige l'orchestre! on avait voulu d'abord me mettre à la clarinette, mais je manquais d'haleine, et je faisais des couacs... alors on m'a mis au violon .. et j'y suis resté... dame, je ne suis pas un Lafond, un Baillot, mais je racle aussi fort qu'un autre.

Mme ST.-LORENZO.

Alors, Monsieur, je ne puis me dispenser de vous offrir mon album musical, qui renferme douze romances et vingt-deux contredanses pour le piano avec des lithographies charmantes de Charlet et de Lemonier.

ADRIEN, *prenant l'album et voulant se lever.*

Merci, Madame.

DUBUISSON, *le remettant sur sa chaise.*

Restez donc!.. je vais le mettre dans votre chapeau. Quant à madame St.-Ernest, elle est veuve de plusieurs généraux morts en Savoie, femme charmante et de plus, homme de lettres.

ADRIEN, *toujours assis.*

Ah! Madame est homme de lettres! dans quelle partie travaille-t-elle?

Mme ST.-ERNEST.

Dans les romans et dans les mémoires. Je suis à mon dixième volume.

Mme ST.-ALBIN, *travaillant.*

Et madame n'en restera pas là...

Mme ST.-ERNEST.

Air : *Comme on fait son lit.*

Les mémoires d'un Polonais,
Ceux d'un pélerin de la Mecque,
Les mémoires d'un jeune Anglais,
Et les mémoires d'une Grecque.
Les mémoires d'un chiffonnier,
Riches et brillans d'épisodes.

Mme SAINT-LORENZO, *à part.*

Sans compter ceux du bijoutier
Et de la marchande de modes.

Digitized by Google

DUBUISSON, *gaiement.*

Madame est une espèce de contemporaine.

ADRIEN.

Je connais les mémoires à la contemporaine; c'est une fameuse femme. J'aime la lecture, moi, le soir dans mon lit... J'ai manqué de mettre trois fois le feu à la maison en lisant *Cromwell* et l'*Amour et la mort.* L'amour m'a assez amusé.... il n'y a que la mort qui ne m'a pas fait rire... et puis ce sont des romans en vers... c'est des bêtises; on devrait prévenir quand on fait des salmis comme ça.

Mme ST.-ERNEST.

Puisque monsieur aime tant la lecture... si j'osais lui offrir la collection de mes mémoires, avec portrait de l'auteur.

ADRIEN, *montrant mad. St.-Albin.*

Fait par Madame?

Mme ST.-ALBIN.

Oui, monsieur, en une séance.

Mme ST.-ERNEST.

Je crois que mes mémoires vous amuseront... j'ai beaucoup observé.

ADRIEN, *va pour se lever.*

Merci...

DUBUISSON, *le rasseyant toujours.*

Donnez... je vais le mettre dans votre chapeau.

ADRIEN, *à madame St.-Albin.*

Madame, où en êtes vous de ma figure, s'il vous plaît?

Mme ST.-ALBIN.

J'ai fini, tout à l'heure, j'en suis à la coiffure...

ADRIEN.

Dites donc, en me peignant les cheveux, faites moi un petit crochet sur l'oreille... que ça ait l'air d'un coup de vent..

Mme ST.-ALBIN, *se levant.*

D'une inspiration arrêtée... voilà...

Mme ST.-LORENZO, *prenant le portrait.*

C'est charmant, chère amie.

Mme ST.-ERNEST.

Elle a un tact, une grâce, cette madame St.-Albin!..

Mme ST.-LORENZO.

Elle l'a croqué avec une facilité...

Digitized by Google

DUBUISSON.

Comme madame les croque tous.

Mme ST.-ALBIN.

Mauvais sujet. (*Elle donne le portrait à Adrien.*) Monsieur vous voilà...

ADRIEN.

Que vous êtes bonne, Madame, dire que c'est moi! comment reconnaître...

Mme ST.-ALBIN.

Nous parlerons de cela plus tard.

ADRIEN.

Il est parlant... je vais le mettre dans mon chapeau.

(*Il va le porter dans son chapeau.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, COURTOIS.

COURTOIS, *accourant.*

Eh! bien, eh! bien, dine-t-on aujourd'hui? il est bientôt cinq heures.

Mme ST.-ALBIN.

Eh! c'est M. Courtois!...

Mme ST.-ERNEST.

Le galant de notre table.

COURTOIS.

Toujours.

Mme ST.-ALBIN.

Nous sommes sûrs de rire...

ADRIEN, *à Dubuisson.*

Est-ce que c'est un homme d'esprit?

DUBUISSON.

C'est un commis voyageur...

ADRIEN, *à Dubuisson.*

Dites donc, je m'en charge, cela y est-il?

DUBUISSON.

Vous en aurez bon marché...

ADRIEN.

Bien, car il faut rire, n'est-ce pas, aux tables d'hôte?

DUBUISSON.

Certainement.

Mme ST.-ALBIN.

M. Courtois, vous êtes donc toujours en route?

Digitized by Google

COURTOIS.

Mesdames, c'est l'état...

Air : *Des devoirs de la chevalerie.*

J'ai voyagé dans les rouenneries,
J'ai voyagé dans le savon,
J'ai voyagé dans les soieries,
J'ai voyagé dans le coton;
J'ai voyagé dans bien des choses,
Mais croyez-moi, sexe aimable et chéri...
S'il me fallait voyager dans les roses,
Je ne sortirais pas d'ici.

Mme ST.-ERNEST.

C'est très-joli...

COURTOIS.

Vous vous l'êtes attiré. (*A Dubuisson en lui montrant Adrien.*) Qu'est-ce que c'est que ce jeune particulier?

ADRIEN, *à Dubuisson.*

Qu'est-ce qu'il dit donc?

DUBUISSON, *à Courtois.*

C'est un de mes amis, il est ici sous ma protection.

COURTOIS, *à part.*

Tant mieux, ce n'est pas moi qui payerai le café.

DUBUISSON.

Je veux le lancer... quand il sera un peu formé, je le mènerai dans le monde, aux soirées de Frascati...

COURTOIS, *à part à Dubuisson.*

Peut-on rire?.. peut-on mystifier?

DUBUISSON.

Oui, vous êtes si fort, dans ce genre là.

COURTOIS.

Sufficit.

Mme ST.-LORENZO.

En attendant le dîner, est-ce que nous ne ferons pas un petit écarté?

DUBUISSON.

J'allais vous le proposer, mesdames.

COURTOIS, *à part.*

Ah! parbleu! lui!... il a un bonheur...

ADRIEN.

J'y joue, moi à l'écarté... j'en suis.

DUBUISSON.

Quoi...

Digitized by Google

ADRIEN.

Tiens, vous croyez peut-être que parce qu'on est de province...

DUBUISSON, *se fouillant.*

Ah! mon dieu!... mon coquin de domestique n'en fait jamais d'autres, il oublie toujours de mettre de l'argent dans mes poches... mais vous êtes ici... et les amis sont toujours là... comme dit Ponchard dans le maçon.

COURTOIS, *à part.*

Toujours la même chose.

ADRIEN.

Oui, j'ai mon mois dans ma poche... (*A part.*) La société paraît charmante! (*A Dubuisson.*) Voulez-vous cent sous.

DUBUISSON.

Oui, vingt francs.

ADRIEN.

C'est agréable de dîner pour trois francs, et de s'amuser comme ça...

DUBUISSON, *à Adrien.*

Allons... jeune homme, la main aux dames...

TOUS.

Air : *Le bal, le bal.*

Jouons, jouons, à l'écarté,
C'est à ce jeu que je m'abonne,
On ne connaît que l'écarté
Dans la bonne
Société.

DUBUISSON, *à Courtois.*

Monsieur me fera-t-il l'honneur...

COURTOIS.

De jouer, je n'ai plus l'usage;
Car vraiment j'ai trop de malheur,
Ou vous avez trop de bonheur!

ADRIEN, *gaîment.*

Je me lance avec courage,
Dieu merci j'ai de l'argent.

COURTOIS, *à part.*

Dans quelques momens, je gage,
Tu n'en diras pas autant.

CHOEUR.

Jouons, jouons, etc.

Ils sortent

Digitized by Google

SCÈNE X.

LAMBERT *dans le fond, les laissant sortir.*

Parbleu! la rencontre est singulière, je ne puis douter que ce soit lui; ma sœur m'écrit que mon neveu arrive à Paris, qu'il doit loger à l'hôtel de Nantes, c'est celui qu'habite ce beau parleur de Dubuisson, on me dit qu'ils sont sortis ensemble, je ne connais pas mon cher neveu, mais ce doit être un petit sot... et il faut.. (*Il regarde dans la salle*). Le voilà qui joue avec Dubuisson...

Air : *Mon âme contracte une dette.*

Avec un pareil adversaire,
Tout son argent y passera :
Allons, il faut le laisser faire,
C'est en perdant qu'il gagnera.
Pour aujourd'hui je l'abandonne,
Je serai trop heureux s'il perd...
Et lorsqu'une leçon est bonne,
On ne peut la payer trop cher.

SCÈNE XI.

LAMBERT, ROSE.

ROSE, *sortant du salon en riant.*

Ah! ah! notre nouveau débarqué ne va pas mal, il a déjà perdu cinquante francs.

LAMBERT.

Mon neveu!...

ROSE.

Non, ce petit provincial qui est avec M. Dubuisson.

LAMBERT.

C'est cela.

ROSE.

Il m'a semblé qu'on le nomme M. Duclos.

LAMBERT.

Précisément. Je n'ai pu le voir ce matin, parce que j'avais une affaire importante au ministère de la guerre, mais j'arrive à temps. Rose ne dites rien. De la discrétion.

Digitized by Google

ROSE.

C'est mon fort, il en faut dans nos maisons.

LAMBERT.

De même que pour votre maîtresse, je vous ai recommandé...

ROSE.

Il n'y a pas de femme aussi discrète que moi.

LAMBERT.

Eh ! bien, je désire lui faire une surprise... Remettez, je vous prie, ce paquet à madame Armand, au moment du dessert, et ne dites point qui vous l'a donné. (*Il lui remet un paquet cacheté*).

ROSE.

Mais, monsieur, si c'est agréable pour madame....

LAMBERT.

J'ai des raisons pour qu'elle ignore de qui il vient.

ROSE.

Comme vous voudrez. (*On apporte la table.*) Votre commission sera faite au dessert. Voici madame.

La Cuisinière et deux Domestiques viennent servir la table et la placer au milieu du théâtre.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MAD. ARMAND, *habillée.*

Mme ARMAND.

Ah ! vous voilà, M. Lambert, toujours galant... J'ai reçu ce matin votre cadeau, un superbe pâté de lièvre !.. est-ce de votre chasse ?

LAMBERT.

Certainement, belle dame, mais je ne chasse plus comme autrefois.

Air : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Un autre vantant son adresse,
Vous dirait que, dès le matin,
Il a tué plus d'une pièce,
Et qu'il n'a rien manqué sur son chemin.
Quand l'heure du dîner s'approche,
Et que je vois un gibier qui me plaît,
Je tire dix francs de ma poche,
Et je fais feu chez Corcelet.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DUBUISSON, DUCLOS, COURTOIS, MESD. ST.-ALBIN, ST.-LORENZO, ST.-ERNEST, ROSE, JOSÉPHINE, UN DOMESTIQUE.

ADRIEN.

Cinquante francs de perdus.

DUBUISSON, *serrant de l'argent dans sa poche.*

Parbleu, mon jeune ami, vous avez joué malheureusement.

ADRIEN, *riant.*

Oui, mais je prendrai ma revanche.

Mme ST.-ALBIN.

M. Dubuisson, joue parfaitement tous les jeux.

COURTOIS.

Oui, il a du talent... Ah ! bonjour, M. Lambert.

LAMBERT.

Bonjour, M. Courtois.

ADRIEN, *bas à Dubuisson.*

Ce Monsieur-là s'appèle Lambert ?

DUBUISSON.

Oui, pourquoi pas ?

ADRIEN.

C'est drôle, mon oncle s'appèle aussi Lambert.

DUBUISSON.

Bah !

ADRIEN.

Oui, mais il est capitaine, et celui-ci a l'air bourgeois.

DUBUISSON, *ricanant.*

Très-bourgeois.

COURTOIS.

A table, donc : vous causerez demain.

DUBUISSON *riant.*

Est-ce qu'il est cinq heures ?

COURTOIS.

Il en est six à mon estomac.

DUBUISSON.

Vous avancez toujours. Madame Armand, j'ai donné rendez-vous à deux de mes amis, ce sont deux capita-

Digitized by Google

listes étrangers, pour lesquels j'ai rédigé un plan de société anonyme ; nous avons des vues sur l'Amérique du Sud, et il y aura des actions réservées pour les personnes qu'on aime. Je vous prierai, madame Armand, de ne pas leur demander de cachet.

Mme ARMAND, *avec humeur.*

Mon Dieu ! M. Dubuisson, vous ne me prévenez jamais, et s'il n'y a pas de place.

DUBUISSON.

On fera une petite table...

Mme ARMAND.

Fort bien, mais qui est-ce qui voudra s'y mettre ?

COURTOIS, *avec humeur.*

Pas moi, pour ne rien avoir comme l'autre fois !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ROSE, DEUX INVITÉS.

(*Pendant la scène précédente on a servi.*)

ROSE.

Voilà deux messieurs qui demandent M. Dubuisson.

DUBUISSON.

Arrivez donc, mes amis ; ma belle hôtesse, j'ai l'honneur de vous présenter deux hommes charmans, qui mènent de front les affaires et les plaisirs.

Mme ARMAND, *fait la révérence.*

Messieurs... (*Bas à Courtois.*) Quelle société il m'amène.

COURTOIS, *à Adrien en s'asseyant.*

Je prends mon coin ; jeune homme asseyez-vous pour être sûr d'avoir une place, il est temps.

ADRIEN, *timidement.*

Il faut attendre que les dames...

COURTOIS, *s'asseyant.*

A table d'hôte on n'attend personne ; on est galant quand on a dîné.

(*Tout le monde se place.*)

TOUS.

Air : *Fort, fort, fort.* (*Vaudeville de la Halle au blé.*)

Allons, à table
Mettons-nous ;
C'est là que l'on est aimable,

Digitized by Google

C'est là qu'on voit sages et fous.
Fidèles au rendez-vous.

ADRIEN.

Ce repas est charmant,
Allons, dînons gaîment,
Et surtout rions fort,
Fort, fort.

TOUS.

Allons, à table
Mettons-nous, etc.

Mme ARMAND, *qui a servi.*

Tout le monde a-t-il du potage?

TOUS.

Oui, oui.

ADRIEN, *timidement.*

Moi, madame, je n'en ai pas.

Mme ARMAND.

Ah! mon dieu! Rose, y a-t-il encore du bouillon?

ROSE.

Non, madame; on a mis le reste dans la chicorée.

ADRIEN.

Je m'en passerai.

DUBUISSON, *mangeant la soupe.*

Parbleu! on se passe très-bien de potage... il est excellent, aujourd'hui.... c'est de la semouille, cela nous change un peu, le vermicelle avait l'air ici d'être inamovible.

Mme ARMAND.

Qu'est-ce qui veut me faire le plaisir de couper ce filet de bœuf?

COURTOIS.

Pas moi.

DUBUISSON.

M. Lambert qui est complaisant.

LAMBERT, *coupant le filet.*

Avec plaisir.

Mme ARMAND, *servant.*

En attendant à qui offrirai-je de ce veau?

COURTOIS, *à part.*

La blanquette de ce matin. (*Haut.*) Pas moi.

Mme ST.-LORENZO, *mangeant.*

M. Dubuisson, où allez-vous ce soir?

DUBUISSON.

Est-ce que vous avez des projets, belle dame?

Digitized by Google

Mme ST.-LORENZO.

Oui, je vais aux Français, voulez-vous me conduire? Le spectacle est bien composé, un roman de Walter-Scott mis en dialogue.

DUBUISSON.

Vous avez des billets?

Mme ST.-LORENZO.

Non, vraiment.

DUBUISSON.

C'est que nous allons chez Franconi.

COURTOIS, *à part.*

Oh! c'était sûr...

ADRIEN, *mangeant.*

Oui, nous allons chez Franconi; j'aime les chevaux...

LAMBERT, *à Adrien.*

Jeune homme, voulez-vous de la blanquette?

ADRIEN.

Oui, monsieur. Je n'ai encore mangé que des radis.

LAMBERT.

Vous êtes de province?

ADRIEN, *la bouche pleine.*

Oui, monsieur, d'Avalon.

LAMBERT, *avec intention.*

Et vos parens vous ont envoyé à Paris sans recommandation...

DUBUISSON, *avec suffisance.*

Ils me l'ont adressé.

COURTOIS, *à part.*

Ils l'ont mis en bonnes mains. (*Haut.*) Dites-donc, et ce pâté qui est devant vous, M. Lambert, est-ce que nous ne lui dirons pas deux mots?

Mme ARMAND.

C'est un cadeau de M. Lambert, c'est à lui d'en faire les honneurs.

DUBUISSON.

Dites-donc, monsieur le commis-voyageur, vous qui passez par Chartres, Pithiviers, Amiens, vous ne nous faites jamais de ces galanteries là.

COURTOIS.

En voulez-vous un, la première fois que je passerai par l'un de ces endroits-là?

DUBUISSON.

Certainement.

Digitized by Google

COURTOIS, *d'un air goguenard.*

Eh bien, je vous en apporterai un, prix coûtant et pas de commission. (*Il rit.*) Ah! ah! ah!

DUBUISSON, *sèchement.*

Vous faites le plaisant...

ADRIEN, *de même.*

C'est vrai, il fait le plaisant, monsieur le commis-voyageur...

COURTOIS, *se fâchant un peu.*

Qu'est-ce que vous êtes donc, vous, pour vous moquer de l'état des gens?

ADRIEN.

Je ne suis rien... je suis un jeune homme qui s'amuse; je viens, comme vous, dîner pour mes trois francs.

DUBUISSON.

Au fait, M. Courtois n'aurait pas dû...

LAMBERT.

Allons, allons, M. Dubuisson, allez-vous encore faire une dispute comme hier?

Mme ST.-ALBIN.

Vous feriez mieux de vous occuper un peu de nous.

DUBUISSON.

C'est juste, il faut être galant. Qu'est-ce qui parie du Champagne?

COURTOIS, *mangeant.*

Pas moi.

DUBUISSON.

Voyons, M. Adrien, à nous deux.

ADRIEN.

Je veux bien.

DUBUISSON, *mettant de l'argent dans sa main.*

Voyons, pair pour gagner.

ADRIEN.

Je connais ces coups-là, c'est pour me dérouter... et je demande non.

DUBUISSON, *montrant deux pièces de 5 francs.*

Il est pair... vous avez perdu. Madame Armand, voulez-vous nous faire donner du champagne.

ADRIEN.

On n'en meurt pas... nous boirons du Champagne, et voilà tout... du Champagne! du Champagne! on s'amuse dans les tables d'hôtes.

(*Rose apporte du champagne que l'on verse.*)

Digitized by Google

COURTOIS.

Parbleu !... (*Il chante.*)

Lorsque le champagne
Fait en s'échappant,
Pan, pan!

ADRIEN.

Ah! je la sais !

COURTOIS.

Tiens...

ADRIEN.

Vous croyez peut-être que parce que je suis de province (*Il chante.*)

Ce doux bruit me gagne
L'âme et le tympan,
Maîtresse jolie
Avec la folie....

C'est de Désaugiers.

DUBUISSON, *l'interrompant.*

Bien, bien... Voyons pendant que c'est chaud... qui veut parier du café pour ces dames?

COURTOIS *mangeant.*

Pas moi, je n'en prends pas...

ADRIEN.

Pour les dames? je veux bien.

DUBUISSON, *mettant une pièce dans sa main.*

Voyons... non, pour gagner.

ADRIEN.

Ah! cette fois ci... pas si bête... Je demande pair.

DUBUISSON, *montrant la pièce.*

Il est non.

ADRIEN, *riant.*

Saperlotte... a-t-il du bonheur!... avez-vous du bonheur! donnez-moi donc un peu de Champagne, au moins.

DUBUISSON, *levant son verre.*

Allons, messieurs, la santé de notre charmante hôtesse.

TOUS.

A notre charmante hôtesse.

DUBUISSON, *à Adrien.*

Tenez voilà la bouteille.

ADRIEN, *versant dans son verre.*

Tiens, il n'y en a plus.

LAMBERT.

Ça va bien.

Digitized by Google

ROSE, *à part.*

Je crois que voilà le moment. (*à madame Armand.*) madame, on vient d'apporter un paquet pour vous.

Mme ARMAND, *l'ouvrant.*

Vous permettez... (*Elle lit.*) cela vient du ministère de la guerre.

DUBUISSON, *avec fatuité.*

Ah! j'y suis encore allé ce matin, personne n'entrait... mais nous autres.

Mme ARMAND, *très-émue.*

Que vois-je? un brevet... une pension qui vient de m'être accordée comme veuve d'un capitaine mort sur le champ de bataille.

Mme ST.-ERNEST.

Ah! madame Armand, que je suis contente. (*à part.*) Cela ne me serait pas arrivé.

Mme ST.-LORENZO.

C'est une grande justice (*à part.*) Quand on a des protections!

Mme ST.-ALBIN.

Je vous félicite sincèrement. (*à part*) Elle a intrigué.

Mme ARMAND.

Je suis persuadée du plaisir que cela vous fait... Qui a pu me rendre un service si important?

COURTOIS.

Pas moi...

DUBUISSON, *appuyant.*

Belle dame, vous avez des amis, vous méritez bien qu'on s'occupe de vous... vos grâces, vos qualités personnelles... On est trop heureux de pouvoir faire quelque chose qui vous soit agréable; celui qui vous a rendu ce service là, doit-être bien fier!

Mme ARMAND.

J'espère qu'il se fera connaître.

DUBUISSON.

Vous avez dû le deviner; c'est peu de chose, mais encore faut-il avoir des connaissances, et s'en occuper.

LAMBERT, *à part.*

Le fat!

COURTOIS.

Eh bien, le café?

ADRIEN.

Vous disiez que vous n'en preniez pas.

COURTOIS.

Oui, mais puisque vous l'avez perdu! Le café et la liqueur.

Digitized by Google

Mme ARMAND.

Voulez-vous qu'on le serve ici, ou dans le salon?

DUBUISSON.

Dans le salon (*On se lève.*) Ceux qui voudront faire un tour d'écarté... (*Baisant la main de madame Armand.*) Belle dame, j'espère que vous êtes contente de moi; on m'a tenu parole, mes protections m'ont bien servi.

LAMBERT, *à part.*

L'impudent!

TOUT LE MONDE.

Le café! le café et l'écarté! ma revanche.

CHŒUR.

Jouons, jouons; à l'écarté,
C'est à ce jeu que je m'abonne,
On ne connaît que l'écarté
Dans la bonne
Société.

(*Dubuisson, Courtois et Adrien donnent la main aux dames pour passer dans le salon.*)

SCÈNE XV.

LAMBERT, Mme ARMAND, ROSE *ôtant le couvert.*

LAMBERT.

Madame, je vous félicite bien sincèrement.

Mme ARMAND.

Je vous remercie, mais j'aurais désiré que cela me vint d'une autre main.

LAMBERT.

Pourquoi? M. Dubuisson n'est-il pas un homme fort aimable?

Mme ARMAND.

Il peut le paraître à certaines personnes, mais j'avoue que je suis contrariée de lui avoir cette obligation.

Air: *Vaud. du Passe-partout.*

Depuis long-temps à moi je sais qu'il pense,
Par ce bienfait il a cru m'enchaîner;
Il espère une récompense
Que mon cœur ne peut lui donner.
Au bienfaiteur par fois l'on s'abandonne,
Sur nous il acquiert plus d'un droit;
Mais il faut que la main qui donne
Puisse s'unir à celle qui reçoit.

LAMBERT, *galamment.*

Vous vous croyez donc obligée à la reconnaissance?

Mme ARMAND.

Tous les cœurs délicats pensent ainsi.

Digitized by Google

LAMBERT.

Si celui qui vous a obligée n'était pas un jeune homme?

Mme ARMAND.

Tant mieux!

LAMBERT.

Si c'était un militaire?

Mme ARMAND.

Mon mari servait.

LAMBERT.

Si c'était un ancien ami de votre mari?

Mme ARMAND.

Quoi! M. Lambert!...

LAMBERT.

Eh bien, oui, madame, ce n'est pas le hasard qui m'a conduit chez vous. Armand est mort dans mes bras, il m'avait recommandé sa femme; voici un an que je la connais, que je l'apprécie, et ma foi, vous le dirai-je, que j'ai fini par en devenir amoureux.

Mme ARMAND, *souriant.*

Comment, M. Lambert!...

ROSE, *s'approchant.*

Oui, madame, je savais tout; c'est M. Lambert qui a apporté le brevet.

Mme ARMAND, *embarrassée.*

Mais je n'ose croire... je ne puis...

ROSE, *appuyant.*

Ah! madame, M. Lambert sait tout le bien que vous pensez de lui, je lui ai tout dit.

Mme ARMAND.

Mais Rose, c'est fort mal, vous êtes d'une indiscrétion!

LAMBERT.

Allons, madame Armand, j'avais lu dans vos yeux ce que vous aviez pu lire dans les miens; nous méritons de nous estimer.

Air : *Le malade se porte bien. (Vaudeville de Sophie.)*

J'ai mes six mille francs de rente,
Je vous en offre la moitié;
Faisons, si mon projet vous tente,
Un mariage d'amitié.

Mme ARMAND.

Un mariage d'amitié.

LAMBERT.

Quand on a vu comme vous à sa table
Tant de sots et tant d'ennuyeux,
Vous verrez qu'il est agréable
De mettre le couvert pour deux.

mais ce n'est pas tout, nous sommes en famille, ici.

Digitized by Google

Mme ARMAND.

Comment ?

LAMBERT.

Vous allez me permettre de vous présenter mon neveu.

Mme ARMAND.

Qui donc ?

LAMBERT.

Ce petit provincial qui a payé le Champagne, le café, et qui sans doute perd la dedans à l'écarté. (*Ici on entend disputer dans le salon.*) Tenez, tenez... qu'est-ce que j'entends !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DUBUISSON, COURTOIS, ADRIEN.

COURTOIS, *vivement.*

Monsieur, cela ne peut pas se passer comme ça.... n'est-ce pas, M. Dubuisson ?

DUBUISSON.

Non, certainement.

ADRIEN, *d'un air décidé.*

Eh ! c'est bon... on se battra, parce qu'on est provincial, vous croyez peut-être.... raison de plus...

DUBUISSON, *riant.*

Non, non, il ne le croit pas.

ADRIEN, *plus fort.*

On vous dit qu'on se battra.... est-ce clair?

LAMBERT, *à part.*

Bon, il paraît que mon neveu ne badine pas... Voilà qui me raccommode presque avec lui. (*Haut.*) Qu'y a-t-il donc, messieurs ?

DUBUISSON.

Rien, rien, cela ne vous regarde pas, mon cher M. Lambert.

LAMBERT, *froidement.*

Cela me regarde peut-être plus que vous ne pensez, mon cher Dubuisson.

Mme ARMAND, *à Lambert.*

Ne faites pas attention, vous savez que c'est un étourdi.

DUBUISSON.

C'est une querelle de jeunes gens, et je servirai de témoin à mon jeune ami Adrien Duclos, je ne veux pas qu'il en ait d'autres. (*à part.*) Il y a huit jours que je n'ai été témoin,

Digitized by Google

COURTOIS, *à Lambert.*

C'est agréable ; il me dit que l'on peut rire avec ce jeune homme, et puis vous voyez les suites.

LAMBERT, *sèchement.*

M. Dubuisson, soyez si vous voulez le témoin de M. Courtois, quant à moi, je servirai de second à mon neveu.

DUBUISSON, *étonné.*

Quoi, monsieur, vous seriez ?

LAMBERT.

Le capitaine Lambert !

ADRIEN.

Dieu ! c'est mon oncle Lambert, le capitaine !

LAMBERT.

Oui, Monsieur, et tout à l'heure nous causerons ensemble.

DUBUISSON *se radoucissant.*

Ecoutez donc, capitaine, je dois respecter... vous n'êtes plus en activité, à ce qu'il paraît.

LAMBERT, *dignement.*

Monsieur :

Air : *A soixante ans.*

Il est bien des choses permises,
Mais il en est qu'on ne peut tolérer,
Je fus long-temps témoin de vos sottises,
Je prétends l'être et sans désemparer
Pour vous les voir aujourd'hui réparer.
Que rien ici ne vous arrête,
Si de servir je n'ai plus le bonheur ; *(bis.)*
Un vrai soldat n'est jamais en retraite
Quand il s'agit d'une affaire d'honneur.

DUBUISSON.

Quoique votre neveu soit mon ami, je dois convenir que c'est lui qui a eu tort.

LAMBERT.

Et quand cela serait, monsieur ? Faire battre ce jeune homme.

DUBUISSON.

Soyez tranquille, vous voyez bien que j'arrangeais un déjeûner pour demain.

LAMBERT.

Contez-moi l'affaire.

Mme ARMAND.

M. Lambert, je vous en prie !

COURTOIS.

J'en serais bien embarrassé ; c'est M. Dubuisson qui me disait que le jeune homme se moquait de moi.

Digitized by Google

ADRIEN.

Non, au contraire, il disait que c'était vous qui vous moquiez de moi.

DUBUISSON, *riant.*

C'était pour voir si vous étiez braves tous les deux. Allons, c'est fini.

ADRIEN.

Non, laissez-moi tranquille; vous avez cru que j'étais un nigaud... je ne le suis pas.

LAMBERT.

Je suis content de toi.

DUBUISSON.

C'est fini, vous dis-je, monsieur Courtois vous rend justice et moi aussi. Allons chez Franconi.

ADRIEN, *se mettant à côté de Lambert.*

Non, j'irai avec mon oncle le capitaine.

LAMBERT, *gaîment.*

Et avec ta tante.

ADRIEN.

Comment, ma tante?

LAMBERT.

Oui, puisque j'épouse madame Armand.

ADRIEN.

Bah! et je dînais chez ma tante sans le savoir? C'est drôle, les familles, cela a l'air tout simple, et c'est compliqué.

DUBUISSON, *sérieusement.*

Comment! madame Armand, après les démarches, les sollicitations... Oh! les femmes! les femmes! l'ingratitude est le vice du siècle, et...

ROSE, *bas à Dubuisson.*

Chut! on sait que c'est M. Lambert qui a fait avoir la pension.

DUBUISSON.

Ah! prenez que je n'ai rien dit. (*Les Dames paraissent.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, Mmes ST.-ERNEST, ST.-LORENZO ET ST.-ALBIN.

Mme ST.-ALBIN.

Eh bien, est-ce arrangé?

Mme ST.-LORENZO.

Nous n'osions pas sortir.

DUBUISSON.

Venez, mes belles amies, n'ayez pas peur.

Digitized by Google

Mme ST.-ALBIN.

Ah! ça, je vais au concert. (*à Adrien.*) Monsieur, vous avez votre portrait?

ADRIEN.

Oui, il est dans mon chapeau; mon oncle, madame s'est amusée à me faire mon portrait...

Mme ST.-ALBIN.

C'est quarante francs, prix d'artiste.

ADRIEN, *surpris.*

Ah! (*Il tire de l'argent et paie. — Mad. St.-Albin sort.*)

LAMBERT, *regardant.*

Il n'est pas ressemblant du tout, ton portrait.

Mme ST.-LORENZO.

Monsieur, vous avez bien voulu accepter mon album musical, prix d'artiste, vingt francs.

ADRIEN.

Ah! je croyais... (*Il paie, elle fait la révérence et sort.*) Dites donc, mon oncle, il y a là-dedans douze romances et vingt-deux contredanses, est-ce trop cher?

LAMBERT.

C'est bien payé.

Mme ST.-ERNEST, *qui est derrière Adrien, lui fait des révérences sans qu'il s'en aperçoive.*

LAMBERT, *à Adrien.*

Regarde-donc, voilà une dame qui te salue.

ADRIEN, *se retournant.*

Ah! pardon.

Mme ST.-ERNEST.

Vous avez acheté mes dix volumes de mémoires, c'est cinquante francs, prix libraire, avec la remise chez Ladvocat.

ADRIEN, *fouillant dans sa poche.*

C'est cinquante francs?

LAMBERT.

Allons, paie... puisque tu as fait des emplettes.

ADRIEN.

Voilà.... (*Il paie.*)

Mme ST.-ERNEST.

Voulez-vous souscrire pour la suite?

ADRIEN.

Non, non, merci.

LAMBERT, *ironiquement.*

Pourquoi donc ne souscris-tu pas?

DUBUISSON, *offrant son bras à mad. St-Ernest.*

Je suis votre chevalier, venez avec moi chez Franconi.

LAMBERT.

M. Dubuisson, à dater de demain, madame Armand ne tient plus table d'hôte,

Digitized by Google

DUBUISSON.

Ah! ah! au revoir, capitaine... Madame Armand, je ne vous en veux pas. (*A mad. St.-Ernest.*) Venez, mon ange... (*Ils sortent.*)

COURTOIS.

Son ange... ah! ça, puisque vous ne tenez plus table d'hôte, je viendrai ici de temps en temps dîner... mais en ami.

Mme ARMAND.

Vous nous ferez toujours plaisir.

COURTOIS.

J'en étais sûr.

ROSE, *la carte à la main.*

Monsieur...

ADRIEN.

Qu'est-ce que vous voulez, la bonne?

ROSE.

C'est moi qui suis chargée de faire la recette... Dîner, trois francs.

ADRIEN.

Ce n'est pas cher!

ROSE.

Champagne, douze francs... café et liqueurs, huit francs; total, vingt-trois francs.

ADRIEN, *se fouillant.*

Ma foi, il ne me reste plus que vingt francs. (*Gaiment.*) C'est trois francs que je redois à ma tante, tant pis..... mon oncle vous paiera ça.

COURTOIS.

La bonne, vous voyez, je donne mes trois francs.

LAMBERT.

Voilà un dîner d'un petit écu qui t'a coûté 200 francs.

ADRIEN.

Oui, je vois bien qu'il n'y a pas d'économie à dîner à table d'hôte.

CHOEUR. (Air du *Bouffe et le Tailleur.*)

Vive un repas aimable
Où l'on voit tour à tour,
De bons mêts sur la table,
De bons amis au tour.

Mme ARMAND. (*Air du Verre.*)

Avec des convives choisis,
Le plus simple dîner sait plaire;
Quand on dîne chez ses amis,
On ne se montre pas sévère.
Espérant contenter vos goûts,
Lorsqu'avec un zèle durable,
Nous mettons le couvert pour vous,
N'allez pas renverser la table.

FIN.

Digitized by Google